

Trois tests d'évaluation sur l'histoire de la Gruyère

3C. Un DISPOSITIF COMPLET D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE enfin...

(dont la réussite est attestée par la réalisation d'un poster explicatif)

Gruyère / Amazonie : une histoire connectée¹

Préalables

À RÉALISER EN CLASSE (EN GROUPES) OU À DISTANCE, EN AUTONOMIE...

... de manière à rendre chaque élève actif, en classe ou devant son écran, en le guidant dans le **TRAITEMENT D'UNE PROBLÉMATIQUE**. La démarche est tracée mais le traitement est bien le fait de l'élève, depuis son idée première jusqu'à sa conclusion, en passant par une recherche d'informations, de références... qui vont peut-être l'amener à modifier, à corriger sa représentation spontanée. Et en attendant de parvenir à **POSER UNE PROBLÉMATIQUE**, le degré idéal de la pensée critique visé par exemple lors d'un travail de maturité, en Suisse. Et même si on peut s'y mettre plus tôt avec des conditions d'enseignement-apprentissage adaptées.

L'histoire enseignée est une discipline appropriée au traitement d'une problématique, c'est-à-dire d'une interrogation lancée sous forme de **question pivot**. Une question pivot couvre de multiples aspects dans le temps à partir d'un cas et d'un lieu. Telle celle que le grand didacticien de l'histoire américain Benjamin Bloom (†1999) considérait comme majeure (de nature à épuiser un programme complet) :

« Pourquoi les inégalités se sont-elles accrues depuis deux siècles, alors que la Révolution française projetait de les supprimer (après les privilèges) ? ».

Car c'est bien à l'école qu'on peut apprendre à traiter, voire à poser une problématique (une par année et par discipline c'est déjà un bel idéal). Sinon où ? Et aisé de parvenir, une fois «adulte», une fois sa maturité intellectuelle acquise comme «élève», à **ne plus trancher les questions de société par opinions toute faites**, par idées reçues, mais en sachant procéder à leur examen de manière critique.

Traiter une problématique, c'est examiner une question mise en contexte dans le temps et l'espace. Ici à partir de l'histoire de la Gruyère présentée sur le site du Musée gruérien en 23 fiches-ressources : <https://musee-gruerien.ch/amis/des-images-parlantes/> Au moyen de toute autre ressource fiable tirée d'Internet, de bibliothèques, de témoignages... aussi, il s'agit de comprendre un aspect du monde contemporain au regard du passé, à partir de là où l'on se trouve, en Suisse, en Gruyère... au regard d'une autre région du monde reliée à la Gruyère : l'Amazonie. On le sait, tout est lié, plus que jamais, dans notre environnement «mondialisé». L'économie en particulier, mais aussi les sociétés, leur histoire... En décloisonnant ainsi l'espace et le temps, on pratique ce que les historiens appellent une «histoire connectée», genre idéal pour traiter une problématique à l'école.

Le traitement de la problématique présentée ici sous forme d'un **dispositif d'enseignement-apprentissage** praticable aussi bien en classe qu'à distance, ou en combinant les deux formes, a été **expérimenté** il y a quelques années **par des classes de deuxième et troisième années secondaires** (10H et 11H), avec d'autres dispositifs analogues, dans toute la Suisse romande. Même les élèves les moins intéressés par l'histoire, certains parfois agités ou perturbateurs, très vite convaincus par une telle tâche où ils étaient activement impliqués, s'y sont mis pour leur plus grand profit intellectuel... et pour le plus grand bonheur de leurs profs. Ils devenaient **acteurs de leurs apprentissages, transformés en experts** de domaines dont ils pourraient ensuite parler avec autorité.

Les renvois aux 23 fiches et les informations nécessaires pour connecter la Gruyère à l'Amazonie interviendront au fur et à mesure de l'avancement dans le traitement de la problématique, une fois celle-ci posée.

Conseil : consulter l'ensemble du dossier avant de commencer...

¹ D'après un dispositif d'enseignement-apprentissage élaboré au sein du Fonds National Suisse de la Recherche «Contributions des enseignements de sciences sociales - histoire, géographie, citoyenneté - à l'éducation au développement durable. Étude d'un cas: le débat en situation scolaire, Pierre-Philippe BUGNARD (Université de Fribourg) co-requérant du PNR n° 100014-116175, 1/2006-2009 - 2/2009-2012 avec François AUDIGIER (Université de Genève) requérant principal et l'équipe de recherche ERDESS-Université de Genève.

Posons la problématique avec une question pivot

« À quelles conséquences faudrait-il s'attendre si partout dans le monde chaque habitant se mettait à consommer autant de viande qu'en Suisse ? »

Il s'agit d'examiner cette question, de l'étudier, pour en présenter les réponses à celles et ceux qui n'ont peut-être pas eu l'occasion de l'aborder (parents, amis, camarades, connaissances...), de façon à ce que chacun puisse également se forger une opinion avisée, au-delà de tout préjugé. Pour faciliter votre présentation, seul.e ou à plusieurs,

réalisez **un poster** explicatif. Vous y collerez les **cadres** que vous aurez remplis en respectant les consignes en jaune. À la fin, vous mettrez au poster **un grand titre** qui donne l'idée principale de votre travail.

Vous avez certainement **une réponse à la question**, comme ça, spontanément. Notez-la ici, pour commencer :

Idée première

On la reprendra à la fin, pour la comparer à votre conclusion. Maintenant, **commençons à étudier le problème...**

1. On entend dire « une vache suisse sur dix broute en forêt amazonienne ! »
En guise d'hypothèse (explication spontanée), voici ce que cela signifie pour moi -ou pour nous- :

Est-ce que vous le comprenez différemment après lecture des informations placées à la page suivante ? Comment ?

Collez ces deux cadres remplis pour commencer votre poster

Question de départ

Informations préliminaires

Les nouveaux aliments du bétail

Dans les années 2000, un Suisse mangeait en moyenne 80 kg de viande par année (un européen en moyenne 100 kg), essentiellement du porc, du bœuf, de la volaille, du veau. Jusque vers 1960, les animaux étaient nourris avec du fourrage : de l'herbe, du trèfle, du foin en provenance des prés et des pâturages qui entouraient les villages. Désormais, un éleveur doit nourrir ses animaux non seulement avec de l'herbe et du foin, mais aussi avec un complément concentré appelé **tourteau***. Ainsi, les vaches donnent plus de lait et elles grandissent plus vite pour fournir de la viande.

À cause de la maladie dite "de la vache folle" qui s'est répandue dès les années 1990 dans le monde, les farines animales (concentrés de déchets animaux) ont été interdites en Europe et remplacées par du tourteau de soja. Le Brésil en est devenu le principal fournisseur.

Actuellement, la Suisse achète un dixième de son fourrage sous forme de tourteau à l'étranger, surtout au Brésil, en Amazonie (c'est trois fois moins toutefois que de nombreux pays européens et le tourteau doit être non-OGM*). Elle utilise déjà une surface de 1'000 km² (canton de Fribourg = 1'600 km²) de tourteau de soja cultivé à l'étranger pour alimenter ses propres animaux. **Et en Gruyère, zone d'élevage que nous retrouverons plus loin, il en va ainsi.** Comme on s'en rendra compte plus loin,

LA FORÊT AMAZONIENNE EST PEU À PEU TRANSFORMÉE EN ZONES DE CULTURES ET DE PÂTURAGES ce qu'illustre bien le site du *National Geographic* montrant l'évolution de la perte du couvert forestier :



<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2019/04/le-monde-en-cartes-les-hectares-perdus-de-la-foret-amazonienne> (consulté le 5 novembre 2020)

La **déforestation*** entraîne des conséquences importantes sur l'environnement (la destruction de la forêt contribue au réchauffement climatique ; le paysage naturel est bouleversé, des espèces végétales et animales disparaissent...). De plus, les petits paysans sont chassés de chez eux et doivent gagner les villes à la recherche d'un emploi hors de l'agriculture, non qualifié. Démunis, souffrant de la faim, beaucoup n'ont qu'une issue : se révolter. Les céréales dont ils pourraient se nourrir et qu'ils ne peuvent plus vendre eux-mêmes directement sont produites et exportées par de grosses multinationales pour alimenter les animaux de boucherie des pays développés.

Si ce constat vous semble inadéquat, n'hésitez pas à le nuancer par vos propres investigations.

***Tourteau.** Le tourteau de soja, par exemple, c'est ce qui reste après avoir extrait l'huile du soja : un résidu sous forme de farine dont on nourrit les animaux d'élevage. En Suisse, on ne peut importer de tourteau **OGM** (organisme génétiquement modifié)

***Déforestation.** On parle de déforestation lorsque la destruction de la forêt pour la remplacer par des cultures laisse moins de 10% d'arbres par hectare (carré de 100 x 100 m = 2 terrains de football).



2. Et d'abord, que dites-vous de l'Amazonie vue ainsi (par rapport à l'image précédente) ?

Et après avoir vu ce clip vidéo du WWF* (durée 1', il y a peut-être une pub que vous pouvez ignorer) :
http://www.dailymotion.com/video/x7dzeu_impact-des-plantations-de-soja-sur_news

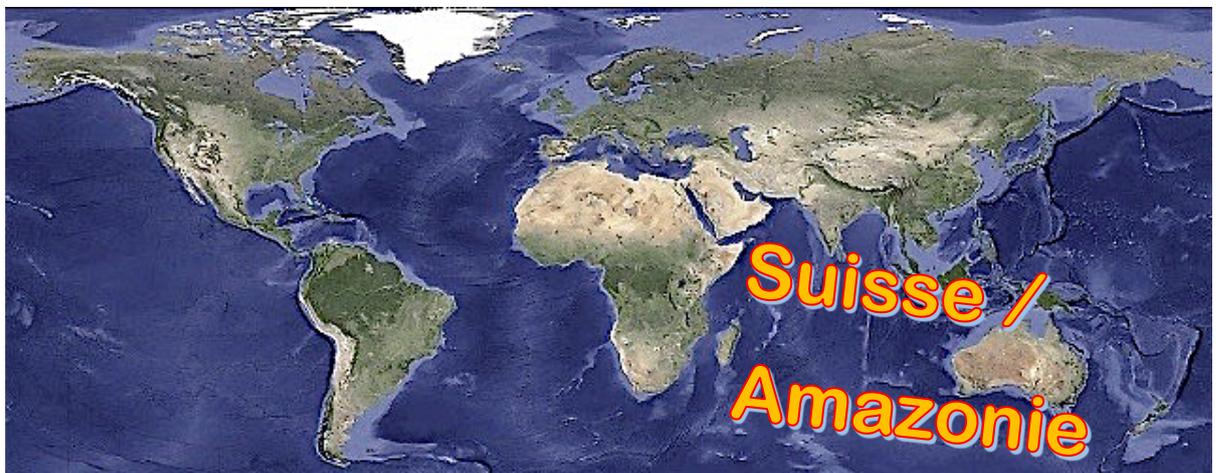
*WWF : organisation mondiale pour la nature (*World Wide Fund for Nature*) fondée à Zurich en 1961.
Son siège actuel est à Gland dans le canton de Vaud, près de Genève.

À vous de voir si vous faites confiance à cette organisation. Sinon à qui d'autre ?

Au fait, où se trouve l'Amazonie ?

Collez le cadre 2 et la carte 3. sur le poster pour expliquer et montrer à d'autres ce que vous avez vu ici

3. Placez sur cette carte du monde la Suisse, par un point (•) ainsi que l'Amazonie, en détournant ses limites (- - -)



Informations. La déforestation sauvage et la résistance des paysans

Problème...

Comment gagner rapidement des zones de cultures ou de pâturages pour produire plus de viande ? Et bien en transformant la forêt...

80% des terres déboisées en Amazonie sont destinées à l'élevage de bovins (pâturages et cultures d'aliments pour animaux). Avec le plus grand troupeau du monde (200 millions de bêtes), le Brésil est le pays qui vend le plus de viande. Or « l'élevage en Amazonie brésilienne est la principale cause de la destruction de la forêt » explique l'organisation écologique internationale *Greenpeace. L'année 2004 par exemple a été une des pires pour l'Amazonie avec 27'000 km² de forêts détruites (surface de la Suisse : 41'000 km²), ce qui fait du Brésil le quatrième émetteur de gaz à *effet de serre de la planète. La déforestation mondiale contribue à l'effet de serre pour au moins 18%, autant que l'ensemble des transports dans le monde.²

Pour résister à l'exploitation industrielle de l'Amazonie, **les paysans Indiens** qui risquent d'être privés de leurs terres **se révoltent** en barrant les routes par exemple. La situation devient souvent violente. Ainsi, en juin 2009 dans l'Est amazonien -mais vous trouverez facilement d'autres cas sur le Net, jusqu'à nos jours-, des heurts ont opposé police et Indiens, faisant 34 morts. Dans ce cas, les révoltés ont obtenu d'être consultés et protégés, ainsi d'ailleurs que le garantissent les règles de l'Organisation internationale du travail (OIT).

***EFFET DE SERRE** : réchauffement de l'atmosphère par la combustion du pétrole et de certains gaz (industriels, agricoles...). Mais on sait que 18% au moins des gaz à effet de serre sont relâchés chaque année dans l'atmosphère par la déforestation. Or la température moyenne peut augmenter de plus de 10 °C après une **déforestation en zone tropicale**. Selon certains, ce réchauffement local, en modifiant la pression atmosphérique qui influence le déplacement des masses d'air, pourrait accroître le nombre et l'intensité des tempêtes, provoquer sécheresse et inondations anormales.

***GREENPEACE** ("paix verte" en anglais) : association internationale de protection de la nature.

4. Retracez l'histoire de ce qui s'est passé et continue de se passer en Amazonie (Fiches 11).

Découpez les huit images pour les coller sur votre poster dans un ordre tel qu'elles puissent former un récit cohérent, de la première à la dernière (ici elles sont placées dans le désordre).



Seules les plus grosses **grumes*** sont récupérées.

*Grume : bois coupé recouvert de son écorce.



La forêt a fait place soit à des pâturages, comme ici, soit à des zones de cultures d'aliments pour animaux.



Récolte de soja destiné à l'alimentation des animaux, dans une ferme de l'Ouest du Brésil.

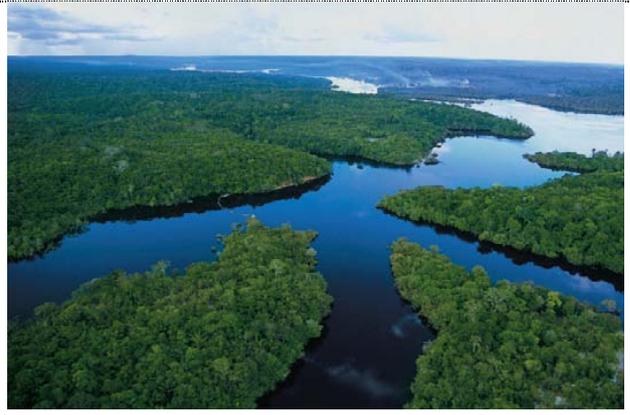


Après avoir enlevé les plus grosses **grumes***, on incendie souvent la forêt avant de la mettre en culture.

² Les sources et références figurent à la page 10. Cherchez-en d'autres si celles-ci ne vous satisfont pas.



Des Indiens révoltés, armés de lances, quittent leur barrage routier dans l'Est de l'Amazonie.



Le paysage naturel de l'Amazonie (publicité d'agence de voyage).



Des familles de petits paysans assistent au passage des camions qui emportent les plus gros arbres de leur forêt.



Ici, toute une zone de forêt vient d'être transformée en cultures de soja pour l'exportation.

Crédits des huit photos : page 11.

5. Lisez encore l'information de la page suivante et ensuite donnez des arguments, sous forme d'hypothèses, à ces deux affirmations.
- L'Amazonie semble en voie de disparition (à ce rythme), parce que...

.....

.....

.....

.....

- Au contraire, elle pourrait être sauvée, parce que...

.....

.....

.....

.....

Collez le cadre 5. sur le poster une fois que vous avez répondu

Informations. Peut-on exploiter la forêt en respectant l'environnement ?

Lorsqu'ils le peuvent, de plus en plus d'agriculteurs résistent à la déforestation sauvage en pratiquant des méthodes douces, plus profitables aux petits paysans qui sont souvent poussés à se révolter ou à gagner les bidonvilles des grandes cités, dépossédés de leurs terres.

Vous utiliserez surtout cette page d'informations pour comparer ce qui se passe en Amazonie et en Gruyère, dans le cadre 12. de la page 11

... Solutions

L'État brésilien a réagi. Mais les objectifs seront-ils atteints ?

(Après l'élection du président Jair Bolsonaro en 2019, rien ne permet de le penser, bien au contraire).

Fin 2008, le gouvernement brésilien annonce un plan ambitieux de lutte contre le changement climatique avec comme objectif, pour la première fois, une réduction de 80% la déforestation d'ici à 2020. Si les premières années sont prometteuses, en 2019 et 2020 le Brésil revient aux taux de déforestation d'avant 2008, avec jusqu'à 12'000 km² sacrifiés par an.

En 2009, le gouvernement du Brésil a poursuivi 13 groupes de transport frigorifique et 22 grandes fermes, tous accusés de déforestation. Il menace d'en faire autant avec 72 autres s'ils acquièrent des produits en provenance de zones déboisées sans autorisation. Les trois plus grandes chaînes de supermarchés brésiliens se sont engagées à ne pas acheter de viande provenant de zones déforestées.

Vérifiez si la tendance s'est confirmée depuis

Des coopératives cherchent à exploiter durablement* la forêt

Dans la jungle de Tapajos, au coeur de l'Amazonie, une coopérative de bûcherons sert d'exemple à l'exploitation durable* de la plus grande forêt tropicale de la planète et lutte ainsi contre le réchauffement climatique.



Photo AFP. Cyberpresse.ca Yana MARULL :

<http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/200912/02/01-927087-lamazonie-exploitee-de-facon-durable.php>

« Notre principal défi est de travailler de façon durable*, pour que nos enfants fassent de même »,

explique Sergio Pimentel, président de la coopérative.

« Ce type d'exploitation n'a pas d'impact sur le climat et protège la forêt parce que la coupe des arbres est limitée. La présence de travailleurs de la région garantit que personne n'y mettra le feu »,

commente Lia Melo, spécialiste des questions de l'Amazonie à l'Université du Para, au Brésil.

Toutes ces informations vous seront utiles plus loin dans le traitement de la problématique

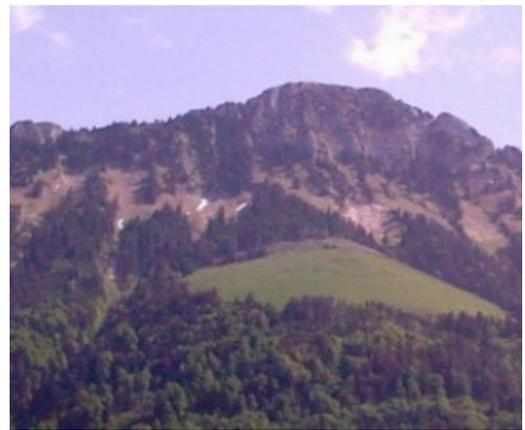
Chaque année, la coopérative travaille sur une zone de 1'000 hectares (10 km²) où elle peut abattre des arbres sélectionnés. Après, cette zone restera intouchée pendant 30 ans, délai nécessaire à la forêt pour se régénérer.

La coopérative, créée il y a quatre ans, comprend 60 bûcherons. Après avoir reçu le prix écologique gouvernemental du 'Commerce durable', elle a signé un contrat de 2 millions de dollars avec une entreprise du secteur du bois.

***Durable** : un commerce ou un développement est dit "durable" s'il «répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs» (Commission mondiale sur l'environnement et le développement, *Rapport Brundtland* 1987). L'étude d'un tel développement se fait à l'école, en particulier, par l'éducation au développement durable (EDD). Mais cette conception est critiquée parce qu'elle permettrait de justifier un développement économique incompatible avec le maintien de l'environnement naturel de la Terre à long terme. Dans cette optique, l'école devrait plutôt envisager une éducation à l'environnement.

6. Pour tisser un premier lien Gruyère-Amazonie, voici deux cow-boys (eh oui, un cow-boy, c'est un vacher !), ainsi que deux trouées, deux clairières, aménagées dans leurs forêts.

Collez les photos sur votre poster et écrivez autour ce que ces deux vachers ont apparemment de semblable et de différent. Vous pourrez ainsi l'expliquer à ceux qui suivent votre travail.



7. Vous savez déjà où se trouve l'Amazonie... mais sauriez-vous situer la Gruyère ?

Entourez-là -comme pour l'Amazonie-, sur cette carte de la Suisse (200 fois plus petite que le Brésil !)



La Gruyère fait 500 km², l'Amazonie plus de 5 millions (1'000 fois plus !). Mais dans la mesure où les 30'000 vaches qui pâturent en Gruyère se nourrissent de 10% de tourteau de soja d'origine brésilienne, comme toutes les autres en Suisse et ailleurs dans maintes parties du monde, on peut établir un lien entre ces deux régions très différentes par la taille.

Sur les 30'000 tonnes de gruyère produites (essentiellement en Suisse romande), seules les 400 tonnes du gruyère d'alpage AOP sont encore fabriquées uniquement à partir du fourrage indigène (herbe et foin).

Sur la Gruyère en général, son histoire son territoire, voir les Fiches 9, 19.

Credit : <http://www.google.ch/imgres>

... à la Gruyère!

8. **On voit que couper la forêt, défricher, pour obtenir plus de pâturages, donc plus de bovins et plus de viande (et ici plus de lait, de fromage...), ce n'est vraiment pas nouveau !**

En complétant votre poster, vous allez pouvoir montrer comment on gagnait des pâturages sur la forêt dans la Gruyère d'autrefois : **était-ce différent que dans l'Amazonie d'aujourd'hui ?**

Il y a une première différence qui saute aux yeux : ici, en Gruyère, le pays est montagneux !



Vous êtes au sommet de la Dent de Broc, à 1850 m d'altitude : ça va, pas trop le vertige ? Vous avez à vos pieds un village de la Gruyère : **Broc**, 2'600 habitants (2020), à 700 m d'altitude. Au fond, la ville de Bulle. À droite, la fabrique de chocolat Cailler et le lac de la Gruyère.

(la **Fiche 2** fournit toutes les informations sur l'utilisation du sol repérable sur les photos).

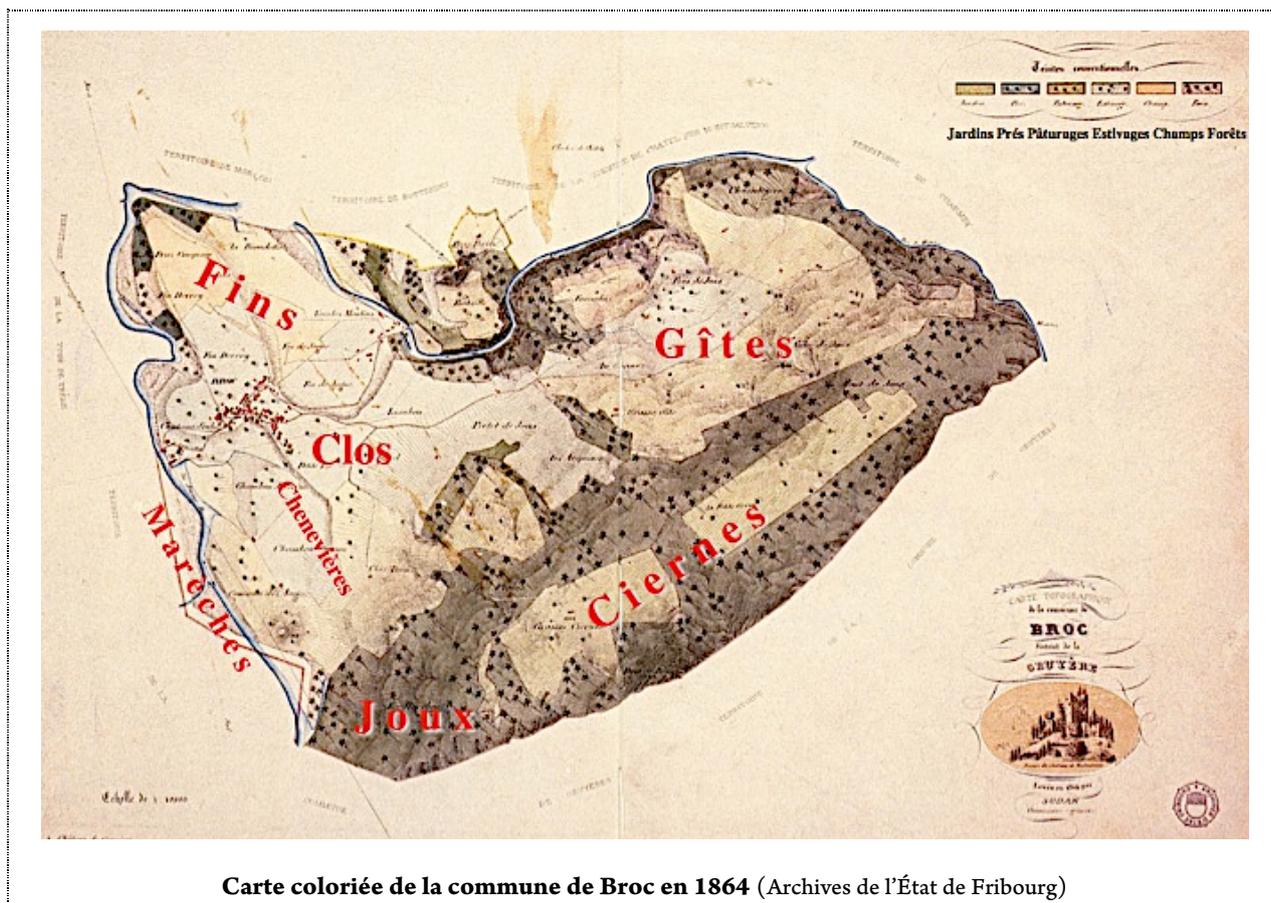
Que voit-on en observant ce qu'il y a entre le sommet et le village ?

Ou quand on regarde d'en bas, entre le village et le sommet, sur la deuxième photo ?

Collez les deux photos sur le poster. Puis, légendez-les avec tous les noms de lieux illustrant comment ce paysage naturel a été aménagé au cours des siècles en une région d'élevage, en vous référant à la **Fiche 2**. Auparavant, lisez aussi la page suivante.

La Dent de Broc vue de face, avec au pied le village de Broc

(Photo P.-Ph. Bugnard, 2019).



Carte coloriée de la commune de Broc en 1864 (Archives de l'État de Fribourg)

Comment se nourrissait un village avant l'industrie et les supermarchés ?

Et bien, simplement, le village produisait presque tout ce dont il avait besoin (Fiches 2).

Si l'on reprend les données de la Fiches 2 ou celles de la carte de 1864, autour du village, on trouvait les cultures dans les Fins pour les céréales (pain), la paille à tresser (chapeaux...) ; les Clos (murs, barrières, haies...) qui empêchaient le bétail de piétiner les jardins (légumes), les vergers (fruits) et les Pra ou prés à faucher (foins) ; les Mareches, marais avec du roseau (pour les protections contre le vent, le soleil... pour le tressage...) ; dans les Chenevières, on cultivait le chanvre à tisser (vêtements) ; les Joux (comme Jorat ou Jura) constituaient des pentes raides restées en forêt (bois de chauffe et de construction).

9. Comment, à partir de là, s'y est-on pris pour nourrir plus de vaches, pour avoir plus de lait, plus de fromage et plus de viande (Fiches 2, 15 a, b) ?

À l'aide des informations ci-dessous, mettez des flèches sur la carte de 1864 pour montrer le parcours du bétail sur une année et ensuite collez la carte sur le poster (à la Fiche 15 b il y a un exemple de remuyaye, de 'remue' du bétail alpe).

- **L'hiver**, les vaches sont dans les étables du village, nourries avec les foins, les regains et la troisième herbe. L'herbe est fauchée l'été dans la zone des prés, autour des fermes, séchée pour être engrangée en vue de l'hiver.
- **Au printemps**, quand il n'y a plus de foin, les troupeaux commencent leur montée à l'alpage («poya», 'monter' en patois gruérien) dans la zone des Gîtes (abris), entre 900 et 1100 m d'altitude (l'équivalent du «maysen» valaisan, 'pâturages du mois de mai').
- **À l'été**, ils montent dans les pâturages plus élevés, les Ciernes (clairières déboisées) entre 1300 et 1500 m pour Broc (puis jusqu'à 2200 m dans les vallées de la Haute-Gruyère comme aux Morteys, Fiche 15 b), où l'on fait «remuer» les troupeaux d'un alpage à l'autre, d'un chalet à l'autre.
- **À l'automne**, les troupeaux redescendent par les Gîtes, avant de retrouver leurs étables pour l'hiver. La désalpe ou «ryndia» ('rendre' les vaches, en patois) se termine avec une grande fête, la «Bénichon» ('bénédiction').

Il était impossible de descendre le lait chaque jour. La fabrication du fromage (de gruyère) en chalet permettait de garder les vaches quatre mois en montagne. Il y avait 1'500 chalets d'alpage en Gruyère, il reste 1'250 bâtiments alpestres (2019), presque tous reliés à la plaine par des routes depuis les années 1960 (Fiche 15 a).

À voir : “La montée à l’alpage”

<https://www.rts.ch/play/tv/folklore/video/la-montee-a-lalpage?urn=urn:rts:video:3446908>

Émission *Folklores*. Durée : 54'.
22.05.1981. Journaliste Jaroslav
Vizner. Réalisateur Pierre Barde
© 2009 Archives TSR



Pour mieux comprendre comment s’est faite la déforestation en Gruyère, au cours des siècles, on peut par exemple observer la **Dent de Broc** de profil. Suivez l’arête depuis son sommet jusqu’au village. On voit, successivement :

1. une zone rocheuse, puis
2. une pente raide de forêt,
3. une pente plus douce, les estivages défrichés des Ciernes (en partie au soleil),
4. ensuite, à nouveau de la forêt assez raide,
5. puis, le pâturage défriché des Plains (‘replat’),
6. encore de la forêt assez raide,
7. enfin, les Gîtes (pâturages de printemps et d’automne), juste au-dessus du village.

10. Placez les numéros 1. à 7. en rouge directement sur la photo, de manière à pouvoir expliquer où précisément on a déforesté dans cette région montagneuse, ainsi qu’on peut le voir sur les pentes de la Dent de Broc.

Collez le cadre avec la photo sur le poster, une fois mis les numéros en rouge

Donc si la pente permet à une vache de brouter, elle a été défrichée pour la pâture ! Et ainsi, de nombreuses vallées en Gruyère ont été transformées en pâturages, entre les 16^e et 18^e siècles, tout en laissant une place à la forêt pour le bois de chauffe et de construction.

Les difficultés des petits éleveurs de la Gruyère autrefois

Après avoir pris connaissance de cette page, vous pourrez expliquer (dans le cadre de la p. 12) s'il y a quelque chose de commun entre ce qui s'est passé en Gruyère et ce qui se passe dans l'Amazonie des années 2000 (moyennant un retour aux pages 3 - 6)...

11. Gros propriétaires de pâturages et révoltes paysannes

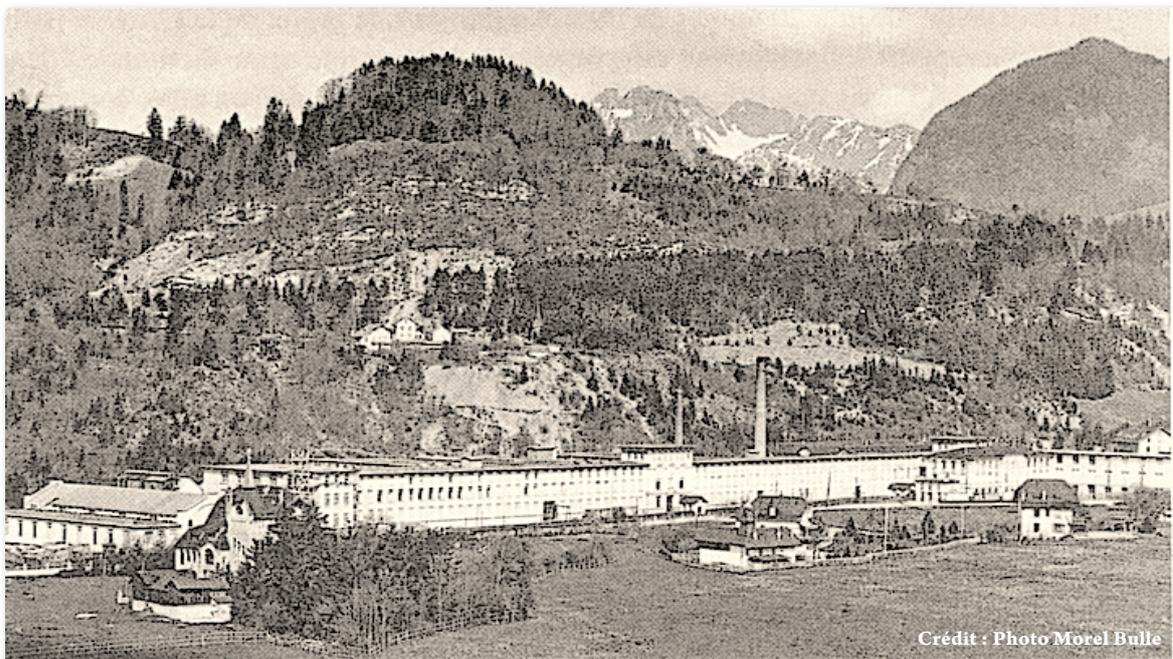
Tous ces pâturages de la Gruyère pris sur la forêt donnent de si bons fromages que les armées du roi de France en commandent par milliers de meules. C'est une nourriture facile à transporter et à conserver. Le commerce du fromage rapporte beaucoup d'argent et les plus puissantes familles de la ville de Fribourg se mettent à acheter les plus beaux alpages, bien que le commerce reste aux mains des 'barons du fromage' locaux (Fiches 12, 15 c).

Les armaillis (bergers en patois) gruériens deviennent alors souvent de simples employés. Ils ont l'impression que les plus beaux 'fruits' (fromages) de la Gruyère quittent le pays pour enrichir des étrangers (les grandes familles patriciennes de Fribourg).

En 1781, pour de multiples raisons dont celle de l'emprise patricienne sur leurs pâturages, 2000 gruériens se révoltent armes à la main derrière leur chef Nicolas Chenaux de La Tour de Trême. Ils menacent Fribourg mais leur révolte échoue.

En 1830 ils font des pétitions, descendent à Fribourg armés de bâtons, sans plus de succès (Fiches 12).

En 1898, Louis-Alexandre Cailler crée une fabrique à Broc pour transformer les surplus de lait en chocolat. De nombreux armaillis trouvent alors un emploi à la fabrique. En 1910 déjà, avec 1600 ouvriers, le préfet de la Gruyère annonce fièrement que Cailler réalise la «plus grande production de chocolat du monde !» (Fiche 5).



Fondée en 1898 pour absorber les flots de lait produits par les pâturages de la Gruyère, la fabrique de chocolat *Cailler* inaugure ses bâtiments modernes en 1907. D'autres industries laitières viendront transformer tout ce lait produit grâce à la déforestation : des usines de lait condensé et de lait en poudre, tel le célèbre lait *Guigoz*.

Sources des informations des pages précédentes (pages consultées en 2012)

. Cyberpresse.ca Yana MARULL. Agence France-Presse, Brasilia : <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/200912/02/01-927087-lamazonie-exploitee-de-facon-durable.php> . <http://www.opalc.org/damien/index> . <http://la.deforestation-amazonie.org/?rubrique=Agricole>

Crédits des huit documents des pages 3 et 4

- 1, 2 Cyberpresse.ca Yana MARULL. Agence France-Presse, Brasilia : <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/200912/02/01-927087-lamazonie-exploitee-de-facon-durable.php>
- 3 Paris SciencesPo / Observatoire de l'Amérique latine et des Caraïbes : <http://www.opalc.org/damien/index>
- 4 Photo Archive La Presse; <http://www.cyberpresse.ca/environnement/200908/06/01-890284-lelevage-est-le-pire-ennemi-de-lamazonie.php>
- 5 EMPREINTE Voyages, F - Saint-Mitre-les-Remparts : <http://www.empreinte.net/voyages.cfm>
- 6 Photo AFP : <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/200906/19/01-877301-perou-des-indiens-levent-leurs-barrages-routiers-dans-lest-amazonien.php>
- 7 http://www.interet-general.info/article.php3?id_article=11603
- 8 <http://ecoloinfo.com/2008/11/13/faites-lamour-aux-arbres-aime-ta-foret-et-la-planete-t-aimera-forest-love-greenpeace/>

Alors, vous vous souvenez de nos deux *cow-boys* de tout à l'heure, de leurs trouées dans la forêt ?
 Et de tout ce qui se passe en Amazonie, après avoir vu ce qui se passait en Gruyère ? Reprenez vos informations...



12. ... et expliquez ce qu'il y a de semblable et de différent entre la déforestation en Amazonie, actuellement, et celle en Gruyère, autrefois.

- En considérant l'impact sur le paysage et l'environnement, que proposez-vous en matière de déforestation ?

Pour l'Amazonie (aujourd'hui et demain, entre déforestation massive et coopératives "durables", par exemple) ?

... et maintenant, comparons !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour l'élevage pratiqué en Gruyère (avec des pâturages obtenus par déforestation autrefois, utilisés encore aujourd'hui moyennant 10% de tourteau amazonien importé pour l'alimentation du bétail) ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Quelle est la conséquence de la déforestation sur la vie des paysans locaux ? Comment réagissent-ils ?

En Amazonie, actuellement :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

En Gruyère, aux 18^e et 19^e siècles, était-ce différent ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Collez ces derniers cadres sur votre poster. Et n'oubliez pas d'inscrire un **GRAND TITRE** qui exprime l'idée principale de votre travail.

Votre réponse à la question initiale est désormais possible

Et ainsi, vous pouvez maintenant réagir à la question du début et coller votre analyse en conclusion de votre poster !

13. Voyant ce qui s'est passé en Gruyère et ce qui se passe en Amazonie, si vous reprenez votre idée première à la question de départ,

« À quelles conséquences faudrait-il s'attendre si partout dans le monde chaque habitant se mettait à consommer autant de viande qu'en Suisse ? »

est-ce que vous la modifiez ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Vous pouvez donc, après tout ce travail d'enquête, **décider pour vous, et proposer pour la planète, votre solution** (mais lisez auparavant l'annexe en guise de dernières informations).

14. RÉSUMONS

Nous avons comparé

- **la petite Gruyère**, qui avait déforesté tout ce qui était possible pour produire plus de fromage,
- **et l'immense Amazonie**, qui déforeste à grande échelle pour plus de soja et de viande...

Ainsi, au terme de ce travail, je pense pouvoir proposer ceci en CONCLUSION :

Je vais de mon côté (et j'explique pourquoi) ...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Vous voilà à même de parler d'une question complexe en connaissance de cause, avec autorité !

Je propose pour la planète (et j'explique pourquoi) ...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

... pour finalement coller vos conclusions à la problématique sur le poster (un poster qui aura peut-être eu besoin d'une deuxième page ou d'une deuxième feuille).

Au terme de votre enquête, vous voilà certainement **bien armés pour participer à un débat**, à une discussion... sur les effets de la production industrielle de viande, à partir du cas 'Gruyère-Amazone', en connaissance de cause.

Félicitations pour votre travail et si le poster est complet, prêt à vous servir de support pour une explication de la problématique à des tiers, alors vous avez réussi !

Annexe Trois points de vue glanés sur le Web (N'hésitez pas à en chercher d'autres)

1. Pas facile de diminuer sa consommation de viande !

« Une réduction de la consommation de viande de 20 % par les citoyens américains aurait le même effet que si l'ensemble des Américains se déplaçait en Toyota Prius (4 litres/100km) plutôt qu'en berline (env. 9 litres/100km), selon une étude de l'Université de Chicago.

En moyenne, chaque Américain consomme quotidiennement plus d'une demi-livre de viande, volaille et poisson, soit 200 livres (90 kg) par année, ce qui équivaut à 10 milliards d'animaux. Selon le New York Times, les Américains seraient prêts à acheter des produits responsables, des voitures hybrides et à donner de l'argent à des groupes écologistes, mais seraient peu enclins à changer leurs habitudes alimentaires, comme leur consommation de viande. »

<http://www.zetika.com/20080220450/alimentation-biologique/limpact-de-notre-consommation-de-viande-sur-lenvironnement.html> (consulté en 2012)

2. Viande : début d'un renversement de tendance ?

« Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'on s'est mis à consommer relativement beaucoup de viande en Europe. Après l'épidémie de la Grande peste, il semble qu'il y ait eu une période d'abondance relative, mais inégalement répartie : les villes et les monastères consommaient infiniment plus de viande que les campagnes.

À partir du XVII^e siècle, la population a augmenté plus fortement et il a fallu réduire la consommation de viande. La viande redevient un produit de luxe pour gens aisés. Les gens du commun doivent se contenter de viande salée, de morue et d'un peu de porc. Seuls les gens les mieux rémunérés peuvent s'offrir de la viande, remarque le philosophe Friedrich Engels en 1844 à propos des travailleurs de l'industrie anglaise.

Après la Seconde Guerre mondiale pourtant, l'idéal de consommation de viande par tous se réalise : la viande est bon marché, accessible. Année après année, la consommation de viande augmente. Jamais dans l'histoire elle n'aura été plus élevée qu'elle ne l'est maintenant.

Depuis peu, le nombre des végétariens est en croissance et la consommation de viande est en stagnation, voire en diminution, dans certains pays. En 2000, la réduction moyenne de la consommation de viande aux Pays-Bas est de trois kilos par habitant par rapport à 1996, année record de la consommation de viande.

Dans le même temps, on s'interroge à propos des vertus de la viande sur la santé. L'affirmation selon laquelle la viande permet de rester en bonne santé est scientifiquement dépassée affirme l'expert en diététique néerlandais S. de Waard. Les végétariens ont en effet moins de cholestérol et donc moins de chance de contracter des maladies cardio-vasculaires. »

http://translate.googleusercontent.com/translate_c?hl=fr&langpair=en|fr&u=http://www.animalfreedom.org/english/column/desirable_meat.html&rurl=translate.google.ch&twu=1&usg=ALkJrhjMrUHIDvirjHiT41eXFjWqfHzAAOQ (consulté en 2012)

3. Faut-il manger moins de viande pour sauver le climat ?

« Le végétarisme serait-il la prochaine forme du militantisme écologique ? L'hebdomadaire britannique The Observer a posé la question à Rajendra Pachauri, un ingénieur et économiste indien qui est aussi directeur du GIEC (le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat qui a reçu le Prix Nobel de la paix en 2007) ... et lui-même végétarien. Dans un contexte où la production de viande est responsable d'un cinquième des émissions de gaz à effet de serre (déforestation pour développer l'élevage, méthane produit par le système digestif des ruminants, agriculture intensive pour nourrir les animaux, énergie nécessaire pour faire avancer les tracteurs et chauffer les étables, etc.), Pachauri propose que la consommation de viande diminue durant les années à venir : "il faut commencer par ne plus manger de viande un jour par semaine, puis baisser progressivement". Selon lui, les habitudes alimentaires sont plus faciles à changer que les habitudes de transport, de sorte que manger moins de viande est la manière la plus accessible de freiner le réchauffement climatique.

Naturellement, pour The Observer, ces propositions devraient se heurter à de "virulentes protestations de la part de l'industrie alimentaire", alors même que selon la FAO, la production mondiale de viande devrait doubler d'ici à 2050. Rappelons aussi qu'il y a un an, la revue scientifique The Lancet affirmait pour sa part que la consommation mondiale de viande pouvait "être baissée de 10%, ce qui permettrait de réduire l'émission de méthane provoquant un réchauffement de la planète". Un propos qui rejoint les estimations de l'association anglaise Compassion in World Farming, qui avait invité le Dr Pachauri, et qui a calculé que l'impact bénéfique sur le climat lié à une réduction de moitié de la consommation de viande des foyers britanniques serait supérieur à celui d'une réduction de moitié de leur utilisation de l'automobile. »

http://www.mescoursespourlaplanete.com/Actualites/Faut_il_manger_moins_de_viande_pour_sauver_le_climat__310.html (consulté en 2012)